

2000 / 2006



Quelques repères pour développer les initiatives d'habitants



PRÉAMBULE

Des balcons fleuris, un jardin collectif dans un quartier, des loisirs pour les enfants, une animation pour la solidarité internationale, des amis qui se réunissent pour faire de la musique..., des idées, des actions, des femmes et des hommes de tous âges qui se rencontrent et s'organisent pour donner vie à leurs envies. Des actions modestes au départ qui, peut-être, deviendront grandes !

Le dynamisme de la ville, le bien-être et la solidarité supposent l'implication directe de ses habitants, la reconnaissance de leurs compétences, de leurs capacités à s'organiser collectivement pour améliorer les services locaux et le lien social.

Pour qu'une idée s'épanouisse, il convient de faciliter la rencontre des habitants, de développer la confiance en soi, le potentiel créatif de chacun, l'accès à l'information et aux ressources disponibles. Il faut faire le pari de la rencontre, des échanges, du respect mutuel et de la convivialité pour une meilleure qualité de vie !...

A Brest, depuis déjà de nombreuses années, associations, élus, services publics, agissent au quotidien pour que les habitants trouvent des espaces de créativité et de citoyenneté. Le contrat de ville de l'agglomération brestoise a favorisé la synergie entre les interventions des uns et des autres en la matière. Un premier travail de mise en lumière des modes d'interventions favorables à l'initiative des habitants était fait en 2000 avec le soutien de l'AURES. Il semble aujourd'hui opportun de le prolonger par un regard sur de nouvelles actions et une relecture des principes retenus alors.

A travers des exemples concrets, le présent document donne quelques repères. Toutefois, les expériences relatées ici ne sont pas des recettes toutes faites, mais plutôt un cahier des charges indiquant les conditions à respecter ou les précautions à prendre. Elles ne constituent pas des modèles mais expriment des modes de raisonnement stimulant la recherche de l'innovation et de la créativité. Car les échecs aussi sont riches d'enseignement !

Diffusée auprès des acteurs locaux, cette plaquette a vocation à faire mieux partager les savoir-faire existants, à donner des idées, des envies. Ses rédacteurs et promoteurs espèrent qu'elle sera un outil de travail efficace au service de l'initiative et de la responsabilisation des habitants.

Rédaction : service développement social urbain de Brest métropole océane
Contributeurs : CLCV, association Don Bosco, CAF du nord Finistère

Initiatives des habitants : des formes et des domaines d'actions divers

Les habitants ne sont pas forcément à l'initiative des actions, mais ils prennent des initiatives.

Les projets peuvent aussi être impulsés par des professionnels dans le cadre de leur mission, par des élus et l'environnement politique, pour autant les habitants pourront devenir acteurs du projet.

Le champ d'action est vaste, des microprojets aux projets plus importants. Dans les premiers, quelques habitants s'organisent et se rencontrent régulièrement, pour discuter, partager des repas ou des promenades, produire un livre, un journal, un site Internet, organiser des fêtes de quartier... Dans les seconds, des groupes se rejoignent et créent une dynamique sur la ville, échangent avec d'autres villes. Par exemple, ils enrichissent une fête du cinéma par des courts métrages. La démocratie locale, le cadre de vie, les pratiques culturelles, les modes d'expression, les prestations de services aux habitants, l'économie sociale et solidaire, le développement social sont autant de domaines où les initiatives émergent.

Savoir-faire à capitaliser

A travers différentes pratiques, chaque acteur contribue à renforcer la prise de responsabilité des habitants dans les décisions qui les concernent. Toutefois, ces pratiques peinent alors à se consolider et à se diffuser, parce qu'elles ne sont souvent pas assez lisibles, ou insuffisamment partagées.

La méthode de capitalisation expérimentée en 2000 avec l'AURES, a permis de réunir différents acteurs (professionnels, habitants, élus) autour d'une analyse collective des actions auxquelles ils avaient contribué, pour en tirer des enseignements sur les méthodes, les processus, les conditions de réussite. Cinq ans après, ce présent document prolonge cette démarche, en s'appuyant sur l'observation d'une quarantaine de nouvelles actions*.

→ *Capitalisation des initiatives. Typhaine Allainmat. 2004. Document disponible au Développement Social Urbain ou sur le site @participation
Les fiches de capitalisation réalisées en 2000 et en 2004, ainsi que la méthode de travail sont disponibles sur le site participatif de la ville de Brest : www.participation-brest.net.



LES 5 PRINCIPES

Capitaliser, c'est un moyen de contribuer à l'autoformation des autres, car c'est un processus qui relate la manière selon laquelle chaque participant a acquis de l'expérience ; il donne envie à chacun de retrouver son propre apprentissage.

Capitaliser, c'est raconter une histoire avec ses difficultés, ses avancées, ses blocages. C'est un moyen de prendre du recul pour surmonter les conflits vécus, distinguer l'émotion de la connaissance acquise.

L'objectif de la capitalisation est de recueillir et de diffuser des connaissances pour l'action, pour :

- Développer les savoirs des acteurs et leur donner une vision plus globale de leur action,
- Développer leur savoir-faire (les métiers, les pratiques...),
- Développer leur capacité d'agir (pouvoir de négociation, de conviction).

De l'ensemble de ces travaux, se dégagent des repères pour développer les initiatives des habitants.



Favoriser les initiatives : 5 principes à retenir

■ Les projets sont tous fondés sur des dynamiques existantes

- ✓ Les motivations individuelles qui incitent à s'investir sur une action
- ✓ Les initiatives s'appuient sur des réseaux de relations préexistants.

■ Les projets s'appuient sur des objectifs concrets qui évoluent dans le temps

- ✓ Des projets se construisent sur des objectifs précis
- ✓ Les projets se développent grâce à la permanence d'un collectif.

■ L'action publique est nécessaire dans une attitude de co-production

- ✓ Les professionnels vont à la rencontre des habitants
- ✓ Les professionnels adaptent leurs pratiques au projet
- ✓ Trouver un bon équilibre entre les élus, les professionnels et les habitants
- ✓ Au sein du collectif, le pilotage est nécessaire.

■ Les projets créent une nouvelle forme de richesse

- ✓ Les initiatives d'habitants permettent de produire de la valeur sociale et économique
- ✓ Elles rassemblent des ressources d'origines diverses au service du projet.

■ Il faut donner à voir les initiatives

- ✓ Ni trop vite, ni trop tôt, ni trop tard !...
- ✓ Une exigence de production à des moments clés facilite l'engagement de tous et la valorisation future.
- ✓ La valorisation réelle vient de la rencontre avec l'extérieur.



PRINCIPE N°1

LES PROJETS SONT TOUS FONDÉS SUR DES DYNAMIQUES EXISTANTES

→ Les motivations individuelles incitent à s'investir sur une action

Il faut reconnaître et cultiver les intérêts personnels, pour s'appuyer sur les compétences de chacun pour construire le projet. Les bénéfices individuels permettent un premier engagement qui peut déboucher sur une action collective.

La recherche du bénéfice individuel est aussi valable pour les habitants que pour les professionnels, et les motivations peuvent être multiples :

Motivations des habitants :

- ✓ sortir de l'isolement, avoir du plaisir à se retrouver, discuter,
- ✓ faire des activités en commun ;
- ✓ faire du sport ;
- ✓ prendre des responsabilités ; jouer un rôle, être acteur (faire des propositions, gérer un budget...);
- ✓ prendre de l'assurance et acquérir de l'autonomie ;
- ✓ être reconnu et valorisé dans son quartier (parfois même en dehors de son quartier) ;
- ✓ acquérir de nouvelles compétences, découvrir, s'enrichir, etc.

Pour les professionnels, il peut s'agir de :

- ✓ chercher à mieux remplir sa mission par l'échange direct ;
- ✓ se confronter à d'autres points de vue ;
- ✓ ouvrir le cadre habituel de l'exercice professionnel, etc.

L'intérêt individuel et l'intérêt collectif sont complémentaires pour l'équilibre d'un projet. Il faut reconnaître l'intérêt personnel pour une construction collective. **L'intérêt collectif se construit progressivement.**

Remarque / questions :

Comment passe-t-on de l'intérêt individuel à l'intérêt collectif ? Est-ce une somme d'intérêts individuels ou l'intérêt collectif dépasse-t-il les membres du groupe ?

Exemple :

- Des parents souhaitent passer plus de temps avec leurs enfants, dans un lieu réservé à ces moments, pour différentes raisons : ils ne prennent pas ce temps dans l'espace du domicile ou de vie familiale, ils ont envie de se retrouver dans un autre contexte et dans un autre lieu, ou de rencontrer d'autres parents... A partir de motivations individuelles, un petit groupe peut se constituer, et mettre en place un projet de lieu d'accueil parents enfants.

Contre-exemples :

- Un groupe d'habitants souhaite se retrouver pour faire de la marche une fois par semaine. La marche n'est pas forcément la motivation commune : certains veulent des balades dans la nature, d'autres cherchent un moment de détente hors de chez soi, d'autres souhaitent simplement rencontrer du monde... Le projet prend une orientation sportive, et se focalise sur la marche : le projet ... s'essouffle, car les habitants n'y trouvent pas les réponses à leurs attentes personnelles.
- Des jeunes participent à un chantier éducatif. Ils nettoient certaines parties d'immeubles (ex : hall). Mais lorsqu'ils sont amenés à nettoyer les caves, ils se désintéressent du chantier : en plus des conditions difficiles, ils ne sont pas vus de l'extérieur. Ils ne trouvent plus la reconnaissance recherchée. Cè n'est pas seulement l'aspect pécuniaire qui attire les jeunes : l'organisation du chantier doit également prendre en compte ce désir de reconnaissance.



PRINCIPE N°1

LES PROJETS SONT TOUS FONDÉS SUR DES DYNAMIQUES EXISTANTES

→ Les initiatives s'appuient sur des réseaux de relations préexistants

Formés autour d'un objet fédérateur, des groupes existent déjà : des réseaux de relations entre habitants, entre professionnels...

- **Pour les habitants**, des réseaux peuvent s'être créés suite à un voyage, une activité commune, le temps passé sur un autre projet, l'adhésion à une association, ou la proximité résidentielle.
- **Entre professionnels**, des réseaux peuvent s'être formés sur le lieu de travail, à travers les institutions ou lors de rencontres professionnelles régulières.
- Les réseaux de relations peuvent aussi être **mixtes** : **professionnels/habitants/élus**

Il est nécessaire de repérer les réseaux existants, car ils permettent d'enclencher une dynamique.

Lors de la mise en place d'un projet, un premier cercle se forme, avec un ou plusieurs leaders qui ont une capacité d'entraînement. Après le démarrage, un deuxième cercle vient se greffer. Puis de nouveaux participants arrivent au fur et à mesure du développement du projet, parfois sous forme de participation ponctuelle.

Un noyau dur peut se dégager de ces réseaux, et souhaiter s'investir sur un autre projet : il doit alors trouver de nouveaux appuis pour se développer.

Remarque / questions :

- A quel moment s'ouvre le premier cercle ?
- Il y a des idées, mais pas de réseau : comment construire celui-ci ?
- Faire attention à ne pas solliciter toujours les mêmes, savoir diversifier et ouvrir les réseaux

Exemple :

- Des habitants, qui se retrouvent l'été lors des sorties familiales, aimeraient des activités tout au long de l'année. Ils reprennent contact après l'été, et proposent de se voir régulièrement pour faire des activités en commun à moindre frais (cinéma, repas, jeux de société...). Un nouveau groupe et un nouveau projet se forme.
- Un groupe de femmes, qui participent à des ateliers de Communication Non Violente, décide de prolonger la dynamique des ateliers en s'impliquant elles-mêmes. A partir de leurs histoires de vie, elles mettent en scène une pièce de théâtre forum. Cette initiative va les amener à se créer un nouveau réseau, à intégrer d'autres personnes au sein de la troupe de théâtre, pour développer leur projet.

Contre-exemples :

- Un groupe d'habitants souhaite proposer une animation autour de la petite enfance (sorties avec les parents, ateliers, etc.). Cependant, sur le même quartier, il existe déjà des activités liées à la petite enfance. Le réseau existe donc. Mais au lieu d'être un appui, le réseau devient un point de blocage : sentiments de concurrence, pouvoir remis en question, des habitudes difficiles à changer, des passifs entre quelques personnes. Toutes ces raisons peuvent être des freins. Il faut alors composer avec le réseau existant.



PRINCIPE N°2

LES PROJETS S'APPUIENT SUR DES OBJECTIFS CONCRETS QUI EVOLUENT DANS LE TEMPS

→ Les projets se construisent sur des objectifs précis

- ✓ **Un collectif se construit en suivant les objectifs qu'il s'est fixé.** Il se donne des objectifs, recherche les moyens pour les atteindre, et stimule la créativité.
- ✓ **Il faut se donner du temps pour avancer.** On avance pas à pas, concrètement à chaque étape, sans perdre de vue les objectifs. Un projet se renforce au fil de sa construction. Les premiers objectifs sont souvent modestes, puis les évolutions et les réussites enrichissent le parcours, et aident le projet à se développer. La crédibilité aussi se construit progressivement, et permet aux acteurs de s'impliquer dans la durée.
- ✓ **Cependant, le droit à l'erreur doit être reconnu,** l'expérimentation est importante. Un projet peut connaître un échec, qui va lui permettre de recadrer son action, et, fort de cette expérience, de redémarrer.

→ Les projets se développent grâce à la permanence d'un collectif

- ✓ **C'est le collectif qui porte la mémoire du projet dans la durée.** Il peut transmettre aux nouveaux venus le savoir-faire acquis, le mode d'organisation, le réseau qu'il a créé, etc. (C'est lui aussi qui permet de suivre les objectifs).
- ✓ **Attention au risque de sclérose des groupes** qui ne se renouvelle pas. Dans ce cas, le projet risque de stagner ; et si la transmission de la mémoire et du savoir-faire n'est pas assurée, le projet risque de s'essouffler si le collectif "d'anciens" s'en va.
- ✓ **La ténacité des habitants et l'accompagnement dans la durée des professionnels sur le terrain** sont importants.

Remarque :

- Garder la mémoire par des écrits, des photos, n'est pas une pratique habituelle dans le monde du développement social local.



Des projets se construisent dès le départ sur des objectifs

Exemple :

- La création d'une association peut avoir pour seul objectif d'organiser un voyage, de faire des sorties communes... le groupe s'enrichissant, l'organisation de l'association se structurant, les objectifs se diversifient.
- Un groupe d'habitants peut s'investir sur un projet ponctuel : une représentation de théâtre, l'organisation d'une journée festive. Suite à ce premier essai, il trouve la motivation et les moyens de prolonger leurs actions, et d'en inventer d'autres.

Contre-exemples :

- Des professionnels de différents secteurs s'organisent pour se rencontrer. Ils créent des liens, tissent le réseau. Mais bientôt, cela ne suffit pas. Il faut trouver des objectifs, un élément fédérateur pour que la dynamique ne s'essouffle pas.
- Un groupe s'organise il réunit professionnels et habitants autour d'un sujet commun : l'aménagement d'un espace libre du quartier. Mais au fil du temps, les habitants sont de moins en moins nombreux, et finalement, les rencontres ne rassemblent presque plus que des professionnels. Les objectifs n'ont pas été suffisamment construits ensemble, et ne sont pas assez partagés par les habitants et les professionnels.

Les projets se développent grâce à la permanence du collectif

Exemple :

- Les membres d'une association portent une manifestation annuelle dans leur quartier : au fil des années, ils ont acquis un savoir-faire dans l'organisation de cette manifestation, l'activation des contacts, etc... La relève doit s'organiser au fur et à mesure, pour transmettre ce savoir-faire.

Contre-exemples :

- Une école organise chaque année des animations, dont une kermesse. Mais ces activités reposent sur les parents d'élèves, qui, de fait, ne restent que le temps durant lequel leurs enfants sont scolarisés dans cette école. Le renouvellement permanent et régulier des organisateurs rend difficile l'acquisition d'un savoir-faire dans la mise en place de ces manifestations, et peut affaiblir la motivation de nouveaux parents.



PRINCIPE N°3

L'ACTION PUBLIQUE EST NECESSAIRE DANS UNE ATTITUDE DE CO-PRODUCTION

→ Les professionnels et les élus vont à la rencontre des habitants

De façon formelle ou informelle, les habitants émettent des souhaits, des propositions. L'écoute des professionnels ou de l'élu, leur présence auprès des habitants permettent de détecter ces initiatives possibles, et de donner le coup de pouce nécessaire au démarrage d'un projet, chacun dans son rôle : soutien, orientation, organisation des premières rencontres, définition des objectifs, aide aux demandes de subventions...

La disponibilité de ces acteurs ne doit pas être seulement ponctuelle. Elle relève d'une disposition permanente, qui implique une éthique et un savoir-faire.

Les personnels en charge de l'accueil dans les structures ont avec les habitants un rôle primordial de médiation qui n'est pas toujours suffisamment reconnu et utilisé.

C'est un investissement en temps et en énergie de la part des uns et des autres, mais **la présence des professionnels et des élus sur les quartiers est importante.**

Exemple :

- Des habitants ont émis le souhait d'avoir un jardin dans leur quartier. Avant de soutenir le projet, les professionnels veulent s'assurer de la motivation de la population et connaître le type de jardin envisagé. Une enquête sous la forme d'un porte à porte permet d'avoir les réponses d'un maximum d'habitants du quartier. Au cours de cette enquête, pour mieux impliquer les habitants, les professionnels prennent les coordonnées de ceux qui se disent prêts à former un petit groupe de travail. Une commission mixte (professionnels/habitants) se constitue, pour réfléchir à la création de ce jardin. Le service Espaces Verts s'est mis en situation d'apporter ses compétences dans le cadre de la réalisation de ce projet.

Contre-exemples :

- Un professionnel travaille avec un groupe d'habitants, pour monter un lieu d'accueil. Le projet prend forme. Le lieu d'accueil s'ouvre. Le professionnel reste un élément important dans l'organisation de celui-ci : les habitants sont rassurés par sa présence et sa neutralité. Le professionnel reste le garant de l'esprit collectif du lieu. Du coup, les habitants pensent qu'ils ne sont pas à même de le faire fonctionner sans lui. Si le professionnel est amené à ne plus suivre le projet, le lieu risque de fermer.

Remarque :

- ➔ Cependant les professionnels peuvent aussi être tentés d'aller trop vite : le risque est de déposséder les habitants de leur idée, et de ne pas respecter le rythme de chacun.



PRINCIPE N°3

L'ACTION PUBLIQUE EST NECESSAIRE DANS UNE ATTITUDE DE CO-PRODUCTION

→ Les professionnels adaptent leurs pratiques au projet

Ils s'adaptent au fonctionnement du groupe, aux attentes, aux objectifs émis par les habitants.

L'adaptation des professionnels au projet et à ses objectifs, au groupe qui le porte est diversement envisagée : ou elle semble aller de soi, ou elle relève d'un engagement de professionnels, qui s'impliqueraient au-delà de leur mission.

Remarque :

- Les choses ne sont pas toujours définies, entre ce qui relève de l'adaptation et de l'engagement. L'absence de cadre amène bien souvent les professionnels à dépasser leurs missions. L'idéal serait de mieux décrire celles-ci, y compris à travers les fiches de postes. Un effort peut aussi être porté sur les bilans d'activités. Il est important de confronter les objectifs de travail aux réalisations. Par écrit.



Exemple :

- Une troupe de théâtre professionnel vient soutenir un projet de théâtre d'habitants. Pour donner toutes ses chances au projet, l'action des professionnels doit relever d'une logique d'engagement personnel, ("il faut y croire"). Pour que le groupe soit motivé, que le projet dure dans le temps, et que les habitants y trouvent leur compte, ces professionnels doivent adapter leurs méthodes, les rythmes de répétitions, les thèmes des sketches. Bref, ils ne fonctionnent pas de la même manière qu'avec des élèves d'une école de théâtre par exemple.
- Un atelier musical se met en place. Il cible des jeunes, qui n'ont pas l'occasion de se former au solfège ni d'acheter un instrument de musique. Le professionnel qui coordonne l'atelier musical devra d'abord trouver son public, et construire l'atelier musical avec eux, en adaptant les heures de rencontres, la forme des rencontres, le style de musique travaillé...

Contre-exemples :

- Une fête de quartier se met en place. Les habitants font part de leurs envies et proposent des idées : (jeux, pétanque...) pour une fête simple et conviviale. Les professionnels participent à l'organisation de la fête, et enrichissent le projet de départ, avec d'autres propositions. Mais la fête devient un projet plus lourd, qui s'éloigne de l'idée que les habitants avaient en tête à l'origine. Du coup, les rôles sont inversés : ce sont les habitants qui s'adaptent et entrent dans le projet des professionnels.



PRINCIPE N°3

L'ACTION PUBLIQUE EST NECESSAIRE DANS UNE ATTITUDE DE CO-PRODUCTION

→ Trouver l'équilibre entre les élus, les professionnels et les habitants

L'objectif est de faire ensemble. L'action publique doit travailler avec les habitants, les impliquer. Il y a un effort à faire, pour que chacun ait sa place, pour que chacun joue son rôle.

✓ **Les élus** créent un environnement favorable aux initiatives par leur écoute, leur capacité à relayer le réseau local, et à mobiliser leurs ressources si c'est nécessaire. Ils mettent les initiatives en perspective les unes des autres, veillant à l'intérêt général. Ils peuvent aussi mobiliser leurs professionnels dans une médiation avec les habitants. Tout en restant attentif, ils savent se mettre en retrait pour que ces derniers développent leurs initiatives.

✓ **Les professionnels** peuvent s'appuyer sur les élus en cas de besoin. Ils doivent aussi savoir prendre des risques, s'engager, sortir de leur cadre et soutenir les initiatives sans se les approprier. En s'appuyant sur l'écoute des habitants, ils peuvent faire des propositions. L'important est de démarquer l'action. Les professionnels peuvent enclencher une dynamique. Cela ne sous-entend pas qu'ils feront sans les habitants.

✓ **Les habitants** doivent dépasser leur réticence à travailler avec les élus et les institutions, et prendre confiance dans leur propre créativité. Ils doivent aussi apprendre à se confronter à l'intérêt général.

Remarque :

→ Tout le monde est autorisé à prendre des initiatives, à partir du moment que la place des habitants est conservée et que chacun garde son rôle. Il est important de rendre bien lisible, en permanence, pour chacun, le rôle des uns et des autres.

→ Au sein du collectif, un pilotage est nécessaire

Le pilotage permet de fixer collectivement des objectifs accessibles, progressifs et adaptés, d'assurer la permanence du collectif et de veiller au sens de l'action. Il est garant du cadre de l'action. Il permet d'organiser les réponses aux demandes et aux besoins, d'identifier les instances de validation politique, de veiller à l'évaluation des actions...

La fonction de pilotage peut être assurée par des habitants, ou des couples professionnels/habitants,

ou des élus, mais ce sont bien souvent des professionnels qui se chargent de cette fonction (association, éducateurs, agents de développement...).

Remarque :

→ il est important de faire une place aux habitants dans ces fonctions. La présence d'habitants dans le pilotage est essentielle.

Trouver un bon équilibre entre élus, professionnels et habitants

Exemple :

- Un groupe de professionnels de différents horizons (CAF, prévention spécialisée...) lance un projet autour de l'inter culturalité, dans le quartier où ils travaillent. Ils ne savent pas comment concrétiser le projet : un livre, un CD... ? Pour démarrer le projet, des ateliers d'écriture se mettent en place. Des habitants écrivent des textes, des poèmes et des chansons sur leurs quartiers, sur le respect et le mélange des cultures.

Les habitants s'investissent alors de plus en plus dans le projet, le construisent et le font évoluer : un livre est édité, une fête de quartier inaugure la sortie du livre, un site Internet est ouvert et un film fait suite au livre. Les professionnels ont su laisser la place à la population.

Au sein du collectif, un pilotage nécessaire

Exemple :

- Des éducateurs peuvent tenir ce rôle pour des chantiers éducatifs.
- Une association de défense des consommateurs assure de fait cette fonction sur des formations d'habitants dont elle a eu l'initiative.
- L'organisation associative d'un journal de quartier facilite l'identification d'un pilotage. Mais le départ du président pose la question de son remplacement, et, à court terme, celle du maintien même du journal.

Contre-exemples :

- Un projet d'animations, prenant appui sur la lecture et l'écriture, est initié par des professionnels et des élus. La participation des habitants est un objectif fort du développement du projet, mais le pilotage n'est encore assuré que par des institutions. L'implication des habitants est alors plus difficile.

→ Les initiatives d'habitants produisent de la valeur sociale et économique

- ✓ **Elles renforcent le lien social**
Les objectifs de nombreux projets ne sont parfois qu'un moyen de connaître du monde, de développer les rencontres et des valeurs collectives.
- ✓ **Elles développent des compétences et des savoir-faire**
(techniques, artistiques, sociaux...)
- ✓ **Elles répondent à des besoins**, qui ne sont satisfaits ni par le service public, ni par le marché.
- ✓ **Elles permettent d'accéder financièrement à un service à moindre coût** (s'organiser pour faire ensemble à moindre frais)

→ Elles rassemblent des ressources diverses au service du projet

Aides publiques, bénévolat, autofinancement, mises à disposition de professionnels, prestations de services, prêts de matériel, diversités des compétences : il est important de montrer et valoriser l'ensemble

des moyens humains et financiers grâce auxquels les actions voient le jour, mais aussi l'intérêt qu'il y a ainsi mutualiser des ressources et des motivations multiples.

Produire de la valeur sociale et économique

Exemple :

- Une association permet aux adolescents de gérer un local, pour se retrouver. C'est une alternative aux activités sportives ou culturelles, à horaires stricts. Le local répond aux besoins des jeunes du quartier, par sa forme et son fonctionnement Il offre un nouveau service.
- Un atelier musical permet aux jeunes de s'initier à la musique, sans avoir pris des cours de solfège : ils accèdent gratuitement à du matériel de musique, qu'ils ne peuvent s'acheter de façon individuelle.
- La création d'un lieu parents enfants, pour les enfants jusque 12 ans, à la demande d'habitants du quartier, car il n'existe pas d'autre structure accueillant ce public spécifique. Le groupe de parents qui s'investit dans l'organisation de ce lieu offre un nouveau service. Le projet produit de la richesse collective.
- Un jardin collectif au sein du quartier offre une possibilité de s'informer sur la nature et le jardinage, et de pouvoir accéder gratuitement à un jardin potager.
- Un groupe d'habitants s'organise pour se rencontrer de façon régulière, et faire des sorties en groupe à prix réduits (piscine, cinéma, exposition...)

Des ressources diverses au service du projet

Exemple :

- Produit avec des habitants jeunes ou moins jeunes, avec le soutien de professionnels, grâce à des actions d'autofinancement et des subventions publiques, un livre ou un CD est vendu. Le produit de la vente constituera une recette complémentaire ou permettra de mettre un nouveau projet sur les rails.
- D'anciens ouvriers se réunissent et montent une association de solidarité. Ils mettent bénévolement leurs compétences au service de jeunes, dans des locaux publics, aménagés bénévolement, avec un apport en subventions et du matériel négociés avec des entreprises. Des professionnels travaillent avec eux dans les projets.
- Un chantier d'insertion visant la restauration de matériel électro-ménager dans un but caritatif, associe à la fois un fort engagement de retraités bénévoles, un apport en matériel par des entreprises ou associations, un encadrement professionnel, des subventions publiques, des produits de la vente.

→ Ni trop vite, ni trop tôt, ni trop tard !

Montrer ou parler d'une action trop vite, quand il y a peu de choses à montrer, peut fragiliser le groupe. Et quand le soufflé est retombé, c'est trop tard. Alors quand ?

Le moment est à définir par les acteurs eux-mêmes. Mais qu'ils ne sont pas toujours les meilleurs juges : ils sont trop modestes ou trop ambitieux. La valorisation d'une initiative accompagne le développement de

celle-ci : on donne à voir au fur et à mesure de la marche, en respectant le rythme de l'action, en témoignant et en gardant trace de l'action. Elle n'attend pas obligatoirement la fin du projet.

La réalisation en continu de comptes-rendus de rencontres, de bilans d'action, de photos, la constitution d'un matériau durable qui garde la mémoire de l'action est une base minimum à constituer.

→ Une exigence de production à des moments clés facilite l'engagement de tous et la valorisation future

Quand ce n'est pas l'objet même de l'action (une pièce de théâtre, une rencontre sportive...), le travail de valorisation peut donner lieu à des actions particulières élaborées par les habitants et autres acteurs du projet (journal, livre, film...). Le fait de partager les résultats, d'en garder

une mémoire collective et personnelle consolide le groupe, lui donne les moyens d'aller vers les autres avec quelque chose de concret. La mise en lumière des compétences mobilisées ou acquises donne de l'énergie et de la confiance pour d'autres engagements.

→ La valorisation réelle vient de la rencontre avec l'extérieur

S'il est positif, le regard que porte une autre personne est une reconnaissance. Il apporte du recul et une vision peut-être nouvelle, il donne de la valeur à l'action, et éventuellement des idées et collaborations pour l'avenir.

Ce regard permet aux personnes impliquées de prendre conscience que leur projet apporte quelque chose à elles-mêmes, mais aussi aux autres.

Exemple :

- Des habitants commencent par constituer une troupe de théâtre. Ils s'organisent, montent une pièce, répètent... Puis le fait de se montrer en public leur donne l'occasion d'être sollicités pour d'autres représentations, leur donne conscience de l'importance du projet, et les stimule pour l'avenir (envie de travailler sur d'autres sketches, pour de futures représentations).
- Un jardin collectif se crée dans un quartier. Au début quelques habitants s'en occupent, puis le jardin prend forme, attire du monde, se développe. Des actions se greffent en parallèle (carnets de voyage par exemple). La presse s'y intéresse. D'autres projets de jardins naissent, dans d'autres quartiers.
- Des journaux de quartier se développent. Ils proposent de s'organiser en collectif : cela leur permet de faire des journées de rencontres, de se connaître, d'échanger, de prendre de la force, et de communiquer davantage sur leurs actions.

Contre-exemples :

- Des habitants créent un groupe convivial, pour se retrouver. Ils ne souhaitent pas communiquer sur leur action, pour que le groupe ne grossisse pas trop, ne soit pas trop éclectique et pour ne pas dénaturer le projet d'origine. L'absence de valorisation et de reconnaissance peut essouffler le noyau dur du groupe (composé de ceux qui organisent les rencontres, font le lien entre les bénévoles, ...). Sans communication, le risque de perte de mémoire du projet et des savoir-faire acquis, est important. Si le noyau dur est dissous, l'action s'arrête.
- Des élèves d'un collège montent une expo photos. C'est une richesse pour les élèves qui se sont investis dans ce projet. Mais sans exposition, surtout en dehors du collège, la valorisation est faible, et les élèves y trouvent moins d'utilité.

Remarque :

- ➔ Lorsque le projet prend de la valeur pour les autres, il faut accepter de le partager. Cela peut impliquer des transformations de l'initiative d'origine, des questionnements. Certaines personnes peuvent avoir le sentiment de "perdre l'âme du projet".
- ➔ Le regard extérieur peut valoriser mais aussi être sévère et difficile à supporter : il convient de s'y préparer.
- ➔ Il convient de doser le risque entre médiatisation et valorisation-communication véritable.



UNE ETAPE

UNE JOURNEE DE VALORISATION DES INITIATIVES D'HABITANTS

→ Des habitants, des professionnels, des élus... une multitude d'actions et d'engagements... : "LES FOURMIS SE DECHAINENT" s'est tenu en juin 2005 à Brest.

Organisé par villages thématiques et par espaces d'animations (scène, espace cinéma, forum...), ce "festival des habitants en action" a rassemblé près de 500 personnes pour son organisation (habitants et professionnels)



L'affiche a été dessinée par un habitant. Le nom a été choisi par une "commission de communication" mixte (habitants/professionnels)



Sur scène, des concerts ont attiré du public toute la journée : chorale, rap, rock, djembe, percussions...



Un repas coopératif le midi, pour 500 personnes, préparé par les ateliers cuisine de différents quartiers. Au menu : buffet froid et grillades.



Le site du festival



Sur le site, une parade hip-hop a animé le festival



Des habitants ont porté des costumes confectionnés par un atelier d'insertion, et ont été maquillés par des adolescentes d'une MPT, pour un défilé déguisé.

➔ Une force collective, une vitrine, des rencontres, des idées ...
une nouvelle étape.

"Les habitants des jardins collectifs de différents quartiers ont reconstitué des parcelles de jardin dans le festival".



Gôter bio, braderies... chaque groupe d'habitants a pu montrer concrètement son action à travers des animations.



Echanges, rencontres et convivialité ont été les points forts de la journée...



➔ Davantage de renseignements sur cette journée sont disponibles sur le site Participation :
www.participation-brest.net

